

# Les Remparts

Le texte ici représente le texte intégrale que j'ai sélectionné. Le texte en rouge est celui que je n'ai pas eu le temps d'écrire pendant les quatorze heures de la performance.

Les textes étaient sélectionnés et divisés en huit chapitres.

1. Introduction
2. Description
3. Science
4. Morale
5. Esthétique
6. Mélancolie
7. Amour
8. Fin

## **sources (Denis Diderot):**

*Lettres à Sophie Volland (extraits datés)*

*Pensées Philosophiques*

*L'Interprétation de la nature*

*Lettre sur Les Aveugles*

*Sur l'inconséquence du jugement public*

*Lettre sur les sourdes et les muets*

*Les Bijoux Indiscrets*

*Éloge de Richardson*

*Entretiens sur le fils nature*

*Jacques le Fataliste*

*De la poésie dramatique*

*Le Fils Naturel*

*Entretiens sur le fils naturel*

*Letters à Falconet*

*Le Neveu de Rameau*

*Paradoxe sur le Comédien*

*Réfutation de l'ouvrage d'Helvétius*

# 1 introduction

Le commencement de la philosophie, c'est l'incrédulité. (attribué)

Si tu peux aller jusqu'à la fin de cet ouvrage, tu ne seras pas incapable d'en entendre un meilleur. Comme je me suis moins proposé de t'instruire que de t'exercer ; il m'importe peu que tu adoptes mes idées, ou que tu les rejettes, pourvu qu'elles emploient toute ton attention.  
(L'Interprétation de la nature)

je compte sur peu de lecteurs, et n'aspire qu' à quelques suffrages . Si ces pensées ne plaisent à personne, elles pourront n être que mauvaises ; mais je les tiens pour détestables, si elles plaisent à tout le monde.  
(L'Interprétation de la nature)

J'écris sans voir. Je suis venu; je voulais vous baiser la main et m'en retourner. Je m'en retournerai sans cette récompense; mais ne serai-je pas assez récompensé si je vous ai montré combien je vous aime? Il est neuf heures, je vous écris que je vous aime. Je veux du moins vous l'écrire; mais je ne sais si la plume se prête à mon désir. Ne viendrez-vous point pour que je vous le dise et que je m'enfuie? Adieu, ma Sophie, bonsoir; votre cœur ne vous dit donc pas que je suis ici? Voilà la première fois que j'écris dans les ténèbres : cette situation devrait m'inspirer des choses bien tendres. Je n'en éprouve qu'une: je ne saurais sortir d'ici. L'espoir de vous voir un moment m'y retient, et j'y continue de vous parler, sans savoir si j'y forme des caractères. Partout où il n'y aura rien, lisez que je vous aime. (10.7.1759)

il n'y a que les passions, et les grandes passions, qui puissent élever l'âme aux grandes choses. Sans elles, plus de sublime, soit dans les mœurs, soit dans les ouvrages; les beaux-arts retournent en enfance, et la vertu devient minutieuse. (Pensées Philosophiques)

Ce qu'on n'a jamais mis en question n'a point été prouvé. Ce qu'on n'a point examiné sans prévention n'a jamais été bien examiné. Le scepticisme est donc le premier pas vers la vérité. (10.7.1759)

Je ne saurais m'en aller d'ici sans vous dire un petit mot. Hé bien ! mon amie, vous comptez donc beaucoup sur moi ! votre bonheur, votre vie

sont donc liés à la durée de ma tendresse ! ne craignez rien, ma Sophie, elle durera, et vous vivrez et vous vivrez heureuse. Je n'ai point encore commis le crime, et je ne commencerai point à le commettre : je suis tout pour vous, vous êtes tout pour moi ; nous supporterons ensemble les peines qu'il plaira au sort de nous envoyer ; vous allégerez les miennes, j'allégerai les vôtres. Puissé-je vous voir toujours telle que vous êtes depuis quelques mois ! pour moi, vous serez forcée de convenir que je suis comme au premier jour : ce n'est pas un mérite que j'aie, c'est une justice que je vous rends. L'effet des qualités réelles, c'est de se faire sentir plus vivement de jour en jour. Reposez-vous de ma constance sur les vôtres et sur le discernement que j'en ai. Jamais passion ne fut plus justifiée par la raison que la mienne. N'est-il pas vrai, ma Sophie, que vous êtes bien aimable ? Regardez au dedans de vous-même ; voyez-vous bien ? voyez combien vous êtes digne d'être aimée, et connaissez combien je vous aime. C'est là qu'est la mesure invariable de mes sentiments <...> Bonsoir, ma Sophie, je m'en vais plein de joie, la plus douce et la plus pure qu'un homme puisse ressentir. Je suis aimé, et je le suis de la plus digne des femmes. (?..7.1759)

On doit exiger de moi que je cherche la vérité, mais non que je la trouve.  
(Pensées Philosophiques)

Nous lisons ce livre sans cesse, sans dessein, sans application, sans nous en douter. Les choses que nous y lisons, pour la plupart ne peuvent s'écrire, tant elles sont fines, subtiles, compliquées; du moins, celles qui donnent à un homme le caractère de pénétration singulière qui le distingue des autres. La page de ce livre qui le sauvera d'un grand péril, qui lui fera tenter avec succès une entreprise désespérée, où est-elle?  
(Pensées Philosophiques)

*Le hasard combine tous les cas possibles ; et il ne lui faut que du temps pour amener la chance fatale* (Sur l'inconséquence du jugement public)

Les grands services sont comme de grosses pièces d'or ou d'argent qu'on a rarement occasion d'employer ; mais les petites attentions sont une monnaie courante qu'on a toujours à la main. (Lettre sur les Aveugles)

Ce n'est donc pas assez de vous aimer; il faut vous le dire; eh bien! je vous le dis. Entendez-vous? je vous aime, je vous aime, je vous aime de tout mon cœur, et je n'aimerai jamais que vous. Bonsoir, mon amie.

(24.9.1767)

L'entendement est souvent éclairé par ce qui nuit, et obscurci par ce qui sert. (L'Interprétation de la nature)

J'apprends à chanter dans les ténèbres. (Lettre sur les aveugles)

## 2 description

Ce n'est pas assez que les objets nous frappent, qu'il faut encore que nous soyons attentifs à leurs impressions (Lettre sur les Aveugles)

Qu'est-ce que ce monde? un composé sujet à des révolutions, qui toutes indiquent une tendance continuelle à la destruction ; une succession rapide d'êtres qui s'entre-suivent, se poussent et disparaissent : une symétrie passagère; un ordre momentané. (Lettre sur les Aveugles)

Nous avons ici une promenade charmante ; c'est une grande allée d'arbres touffus qui conduit à un bosquet d'arbres rassemblés sans symétrie et sans ordre. On y trouve le frais et la solitude. On descend par un escalier rustique à une fontaine qui sort d'une roche. Ses eaux, reçues dans une coupe, coulent de là, et vont former un premier bassin ; elles coulent encore et vont en remplir un second ; ensuite, reçues dans des canaux, elles se rendent à un troisième bassin, au milieu duquel elles s'élèvent en jet. La coupe et ces trois bassins sont placés les uns au-dessous des autres, en pente, sur une assez longue distance. Le dernier est environné de vieux tilleuls. Ils sont maintenant en fleur ; entre chaque tilleul on a construit des bancs de pierre : c'est là que je suis à cinq heures. Mes yeux errent sur le plus beau paysage du monde. C'est une chaîne de montagnes entrecoupées de jardins et de maisons au bas desquelles serpente un ruisseau qui arrose des prés et qui, grossi des eaux de la fontaine et de quelques autres, va se perdre dans une plaine. Je passe dans cet endroit des heures à lire, à méditer, à contempler la nature et à rêver à mon amie. (3.8.1759)

On peut comparer les notions, qui n'ont aucun fondement dans la nature, à ces forêts du Nord dont les arbres n'ont point de racines. Il ne faut qu'un coup de vent, qu'un fait léger, pour renverser toute une forêt d'arbres et d'idées. (L'Interprétation de la nature)

La tête d'un Langrois est sur ses épaules comme un coq d'église au haut d'un clocher : elle n'est jamais fixe dans un point ; et si elle revient à celui qu'elle a quitté, ce n'est pas pour s'y arrêter. Avec une rapidité surprenante dans les mouvements, dans les désirs, dans les projets, dans les fantaisies, dans les idées, ils ont le parler lent. Pour moi, je suis de mon pays ; seulement le séjour de la capitale et l'application assidue m'ont un peu corrigé. Je suis constant dans mes goûts ; ce qui m'a plu une fois me plaît toujours, parce que mon choix est toujours motivé : que je haïsse ou que j'aime, je sais pourquoi. Il est vrai que je suis porté naturellement à négliger les défauts et à m'enthousiasmer des qualités. Je suis plus affecté des charmes de la vertu que de la difformité du vice (12.8.1759)

Tous les peuples ont de ces faits, à qui, pour être merveilleux, il ne manque que d'être vrais; avec lesquels on démontre tout, mais qu'on ne prouve point; qu'on n'ose nier sans être impie, et qu'on ne peut croire sans être imbécile. (Pensées Philosophiques)

L'incrédulité est quelquefois le vice d'un sot, et la crédulité le défaut d'un homme d'esprit. L'homme d'esprit voit loin dans l'immensité des possibles ; le sot ne voit guère de possible que ce qui est. C'est là peut-être ce qui rend l'un pusillanime, et l'autre téméraire. (Pensées Philosophiques)

Damner un homme pour de mauvais raisonnements, c'est oublier qu'il est un sot pour le traiter comme un méchant. (Pensées Philosophiques)

Dire que l'homme est un composé de force et de faiblesse, de lumière et d'aveuglement, de petitesse et de grandeur, ce n'est pas lui faire son procès, c'est le définir. (Pensées Philosophiques)

Celui qui confesse librement qu'il ne sait pas ce qu'il ignore, me dispose à croire ce dont il entreprend de me rendre raison. (L'Interprétation de la nature)

La question, pourquoi il existe quelque chose, est la plus embarrassante que la philosophie pût se proposer. (L'Interprétation de la nature)

Égaré dans une forêt immense pendant la nuit, je n'ai qu'une petite lumière pour me conduire. Survient un inconnu qui me dit : *Mon ami, souffle ta bougie pour mieux trouver ton chemin.* (Pensées Philosophiques)

Les raisons de nous montrer sensibles au récit des belles actions sont sans nombre : nous révélons une qualité infiniment estimable; nous promettons aux autres notre estime s'ils la méritaient jamais par quelque procédé rare et honnête; nous les encourageons ainsi à l'avoir. Les belles actions nous font concevoir l'espérance de trouver parmi ceux qui nous environnent quelqu'un capable de les faire; et par l'extrême admiration que nous leur accordons, nous faisons concevoir aux autres l'idée que nous en serions capables nous-mêmes si l'occasion s'en présentait. Indépendamment de toutes ces vues d'intérêt, nous avons une notion, un goût de l'ordre auquel nous ne pouvons résister, qui nous entraîne malgré nous. Toute belle action n'est jamais sans quelque sacrifice, et il nous est impossible de ne pas rendre hommage à celui qui se sacrifie ; quoiqu'en nous sacrifiant, nous ne faisons pourtant que ce qui nous plaît davantage, nous sommes portés avec raison à honorer ceux qui se départent des avantages les plus précieux pour celui de faire le bien et de s'en estimer davantage eux-mêmes, ou d'en être estimés davantage des autres; celui qui ambitionne la considération publique fait aux autres un compliment fort doux. (4.10.1767)

Il ferait beau voir une province entière, effrayée des dangers de la société, se disperser dans les forêts ; ses habitants vivre en bêtes farouches pour se sanctifier ; mille colonnes s'élever sur les ruines de toutes affections sociales. (Pensées Philosophiques)

« On me fait haïr les choses vraisemblables, dit l'auteur des Essais, quand on me les plante pour infaillibles: j'aime ces mots qui amollissent et modèrent la témérité de nos propositions, à l'aventure. aucunement, quelque, on dict, ie pense, et semblables : et si i'eusse eu à dresser des enfants, ie leur eusse tant mis en la bouche cette façon de répondre enquestante, non résolutive; qu'est ce à dire? le ne l'entends pas, il pourrait estre, est-il vray? qu'ils eussent plustost gardé la forme d'apprentis à soixante ans que de représenter les docteurs à dix ans comme ils font. » (Pensées Philosophiques)

Qu'est-ce que ce monde, M. Holmes? un composé sujet à des révolutions qui toutes indiquent une tendance continuelle à la destruction; une succession rapide d'êtres qui s'entre-suivent, se poussent et disparaissent ; une symétrie passagère; un ordre momentané. Je vous reprochais tout à l'heure d'estimer la perfection des choses par votre capacité; et je pourrais vous accuser ici d'en mesurer la durée sur celle de vos jours.

Vous jugez de l'existence successive du monde, comme la mouche éphémère, de la votre. (Lettre sur les Aveugles)

Vous avez vu cent fois le coucher du soleil et le lever des étoiles ; vous avez entendu la campagne retentir du chant éclatant des oiseaux ; mais qui de vous a senti que c'était le bruit du jour qui rendait le silence de la nuit plus touchant ? (Les Bijoux Indiscrets)

Je me détourne doucement des méchants, et je vole au-devant des bons. S'il y a dans un ouvrage, dans un caractère, dans un tableau, dans une statue, un bel endroit, c'est là que mes yeux s'arrêtent ; je ne vois que cela ; je ne me souviens que de cela ; le reste est presque oublié. (12.8.1759)

La matière vivante est-elle toujours vivante ? Et la matière morte est-elle toujours et réellement morte ? La matière vivante ne meurt-elle point ? La matière morte ne commence-t-elle jamais à vivre ? (L'Interprétation de la nature)

Y a-t-il quelque autre différence assignable entre la matière morte et la matière vivante, que l'organisation, et que la spontanéité réelle ou apparente du mouvement ? (L'Interprétation de la nature)

Combien de mondes estropiés, manqués, se sont dissipés, se reforment et se dissipent peut-être à chaque instant dans des espaces éloignés, où je ne touche point, et où vous ne voyez pas, mais où le mouvement continue et continuera de combiner des amas de matière, jusqu'à ce qu'ils aient obtenu quelque arrangement dans lequel ils puissent persévérer ? (Lettre sur les Aveugles)

Mon idée serait donc de décomposer pour ainsi dire un homme, et de considérer ce qu'il tient de chacun des sens qu'il possède. Je me souviens d' avoir été quelquefois occupé de cette espèce d' anatomie métaphysique, et je trouvais que de tous les sens l'œil était le plus superficiel, l'oreille le plus orgueilleux, l'odorat le plus voluptueux, le goût le plus superstitieux et le plus inconstant, le toucher le plus profond et le plus philosophique. (Lettre sur les sourdes et les muets)

Un des grands inconvénients de l'état de la société, c'est la multitude des occupations, et surtout la légèreté avec laquelle on prend des engagements qui disposent de tout le bonheur. On se marie; on prend un emploi; on a une femme, des enfants, avant que d'avoir le sens commun.

Ah! si c'était à recommencer! c'est un mot de repentir qu'on a perpétuellement à la bouche. Je l'ai dit de tout ce que j'ai fait, excepté, chère et tendre amie, de la liaison douce que j'ai formée avec vous. Si je regrette quelque chose, ce sont tous les moments qui lui sont ravis. Je vous salue et vous embrasse de tout mon cœur. (20.5.1765)

La grande habitude de faire des expériences donne aux manouvriers d'opérations les plus grossiers un pressentiment qui a le caractère de l'inspiration. (L'Interprétation de la nature)

### 3 science

L'esprit doit être plus étonné de la durée hypothétique du chaos que de la naissance réelle de l'univers. (Pensées Philosophiques)

Plus on connaît la nature, plus on aime la vérité (Éloge de Richardson)

<...> Concevez-vous bien qu'un être puisse jamais passer de l'état de non vivant à l'état de vivant ! Un corps s'accroît ou diminue, se meut ou se repose ; mais s'il ne vit pas par lui-même, croyez-vous qu'un changement, quel qu'il soit, puisse lui donner de la vie ? Il n'en est pas de vivre comme de se mouvoir ; c'est autre chose. Un corps en mouvement frappe un corps en repos et celui-ci se meut ; mais arrêtez, accélérez un corps non vivant, ajoutez-y, retranchez-en, organisez-le, c'est-à-dire disposez-en les parties comme vous l'imaginerez ; si elles sont mortes, elles ne vivront non plus dans une position que dans une autre. Supposez qu'en mettant à côté d'une particule morte, une, deux ou trois particules mortes, on en formera un système de corps vivant, c'est avancer, ce me semble, une absurdité très-forte, ou je ne m'y connais pas. Quoi ! la particule A placée à gauche de la particule B n'avait point la conscience de son existence, ne sentait point, était inerte et morte ; et voilà que celle qui était à gauche mise à droite, et celle qui était à droite mise à gauche, le tout vit, se connaît, se sent ! Cela ne se peut. Que fait ici la droite ou la gauche ? Y a-t-il un côté et un autre dans l'espace ? Cela serait, que le sentiment et la vie n'en dépendraient pas. Ce qui a ces qualités les a toujours eues et les aura toujours. Le sentiment et la vie sont éternels. Ce qui vit a toujours vécu, et vivra sans fin. La seule différence que je connaisse entre la mort et la vie, c'est qu'à présent, vous vivez en masse,

et que dissous, épars en molécules, dans vingt ans d'ici vous vivrez en détail. — Dans vingt ans c'est bien loin! » (15.10.1759)

L'auteur de la nature, qui ne me récompensera pas pour avoir été un homme d'esprit, ne me damnera pas pour avoir été un sot. (Pensées Philosophiques)

S'il vous arrivait d'avoir, pendant le cours de votre vie, deux ou trois pressentiments que l'événement vérifiât, et cela dans des occasions importantes, je vous demande quelle impression cela ne ferait pas sur votre esprit! Ne seriez-vous pas tentée de croire un peu aux inspirations, si surtout votre esprit s'était arrêté à quelque résultat fort extraordinaire, très-éloigné de cette vraisemblance? (23.9.1762)

Rien n'est plus commun que les hommes qui s'imaginent raisonner, et qui ne font que rêver les yeux ouverts (Les Bijoux Indiscrets)

Aie toujours présent à l'esprit qu'une hypothèse n'est pas un fait. (L'Interprétation de la nature)

Tant que les choses ne sont que dans notre entendement, ce sont nos opinions; ce sont des notions, qui peuvent être vraies ou fausses, accordées ou contredites. Elles ne prennent de la consistance qu'en se liant aux êtres extérieurs. Cette liaison se fait ou par une chaîne ininterrompue d'expériences, ou par une chaîne ininterrompue de raisonnements, qui tient d'un bout à l'observation, et de l'autre à l'expérience; ou par une chaîne d'expériences dispersées d'espace en espace entre des raisonnements, comme des poids sur la longueur d'un fil suspendu par ses deux extrémités. Sans ces poids, le fil deviendrait le jouet de la moindre agitation qui se ferait dans l'air. (L'Interprétation de la nature)

Si je voulais suivre mes idées, on aurait plus tôt fini le tour du monde à cloche-pied que je n'en aurais vu le bout. (6.11.1760)

Que la création est une chimère; que l'éternité du monde n'est pas plus incommode que l'éternité d'un esprit; que, parce que je ne conçois pas comment le mouvement a pu engendrer cet univers, qu'il a si bien la vertu de conserver, il est ridicule de lever cette difficulté par l'existence supposée d'un être que je ne conçois pas davantage; que, si les merveilles qui brillent dans l'ordre physique décèlent quelque intelligence,

les désordres qui règnent dans l'ordre moral anéantissent toute Providence. (Pensées Philosophiques)

Le monde n'est plus un dieu, c'est une machine qui a ses roues, ses cordes, ses poulies, ses ressorts et ses poids. (Pensées Philosophiques)

Combien j'ai de choses à vous dire, les unes gaies, les autres tristes. Mes lettres sont une histoire assez fidèle à la vie. J'exécute sans m'en apercevoir ce que j'ai désiré cent fois. Comment, ai-je dit, une astronome passe trente ans de sa vie au haut d'un observatoire, l'œil appliqué le jour et la nuit à l'extrémité d'un télescope, pour déterminer le mouvement d'un astre, et personne ne s'étudiera soi-même, n'aura le courage de nous tenir un registre exact de toutes les pensées de son esprit, de tous les mouvements de son cœur, de toutes ses peines, de tous ses plaisirs ; et des siècles innombrables se passeront, sans qu'on sache si la vie est une bonne ou une mauvaise chose, si la nature humaine est bonne ou méchante, ce qui fait notre bonheur et notre malheur. (14.7.1762)

Je fais bien de ne pas rendre l'accès de mon cœur facile, quand on y est une fois entre, on n'en sort point sans le déchirer ; et c'est une plaie qui ne cicatrice jamais bien. (20.9.1765)

De quelque chose que je vous entretienne, c'est mon âme qui s'épanche et vous apercevrez toujours ma passion, nichée dans quelque coin. (14.7.1762)

Si les phénomènes ne sont pas enchaînés les uns aux autres, il n'y a point de philosophie. Les phénomènes seraient tous enchaînés que l'état de chacun d'eux pourrait être sans permanence. Mais si l'état des êtres est dans une vicissitude perpétuelle; si la nature est encore à l'ouvrage; malgré la chaîne qui lie les phénomènes, il n'y a point de philosophie. Toute notre science naturelle devient aussi transitoire que les mots. Ce que nous prenons pour l'histoire de la nature n'est que l'histoire très incomplète d'un instant Je demande donc si les métaux ont toujours été et seront toujours tels qu'ils sont; si les plantes ont toujours été et seront toujours telles qu'elles sont; si les animaux ont toujours été et seront toujours tels qu'ils sont, etc. Après avoir médité profondément sur certains phénomènes, un doute qu'On vous pardonnerait peut-être, ô sceptiques, ce n'est pas que le monde ait été créé, mais qu'il soit tel qu'il a été et qu'il sera. (L'Interprétation de la nature)

Il y a des phénomènes trompeurs qui semblent, au premier coup d'œil, renverser un système, et qui, mieux connus, achèveraient de le confirmer. (L'Interprétation de la nature)

Jamais le temps qu'on emploie à interroger la nature n'est entièrement perdu. (L'Interprétation de la nature)

<...> Ceux qui se sont aimés pendant leur vie et qui se font inhumer l'un à côté de l'autre ne sont peut-être pas si fous qu'on pense. Peut-être leurs cendres se pressent, se mêlent et s'unissent ! que sais-je ? Peut-être n'ont-elles pas perdu tout sentiment, toute mémoire de leur premier état. Peut-être ont-elles un reste de chaleur et de vie dont elles jouissent à leur manière au fond de l'urne froide qui les renferme. Nous jugeons de la vie des éléments par la vie des masses grossières. Peut-être sont-ce des choses bien diverses. On croit qu'il n'y a qu'un polype ! Et pourquoi la nature entière ne serait-elle pas du même ordre ? Lorsque le polype est divisé en cent mille parties, l'animal primitif et générateur n'est plus ; mais tous ses principes sont vivants. Ô ma Sophie ! il me resterait donc un espoir de vous toucher, de vous sentir, de vous aimer, de vous chercher, de m'unir, de me confondre avec vous quand nous ne serons plus, s'il y avait pour nos principes une loi d'affinité, s'il nous était réservé de composer un être commun, si je devais dans la suite des siècles refaire un tout avec vous, si les molécules de votre amant dissous avaient à s'agiter, à s'émouvoir et à rechercher les vôtres éparses dans la nature ! Laissez-moi cette chimère, elle m'est douce, elle m'assurerait l'éternité en vous et avec vous. (15.10.1759)

*Si ma raison vient d'en haut, c'est la voix du ciel qui me parle par elle ; il faut que je l'écoute.*(Pensées Philosophiques)

L'esprit doit être plus étonné de la durée hypothétique du chaos que de la naissance réelle de l'univers. (Pensées Philosophiques)

## 4 morale

Le philosophe doit se montrer avec le mauvais temps ; c'est sa saison. (20.10.1760)

Il n'y a point de principe de morale qui n'ait son inconvénient. (Le Neveu de Rameau)

Dans l'édifice moral, tout est lié. Il est difficile qu'un homme écrive sans cesse des paradoxes, et qu'il soit simple dans ses mœurs. Regardez en vous-même, ma Sophie, et dites-moi pourquoi vous êtes si sincère, si franche, si vraie dans vos discours ? C'est que ces mêmes qualités sont la base de votre caractère et la règle de votre conduite. Ce serait un phénomène bien étrange qu'un homme, pensant et disant toujours mal, se conduisît toujours bien. Le dérangement de la tête influe sur le cœur, et le dérangement du cœur sur la tête. Faisons en sorte, mon amie, que votre vie soit sans mensonge ; plus je vous estimerai, plus vous me serez chère ; plus je vous montrerai de vertus, plus vous m'aimerez. (1.6.1759)

Les passions sobres font les hommes communs. (Pensées Philosophiques)

Quand on suit une mauvaise route, plus on marche vite, plus on s'égaré; et le moyen de revenir sur ses pas, quand on a parcouru un espace immense ? L'épuisement des forces ne le permet pas; la vanité s'y oppose sans qu'on s'en aperçoive; L'entêtement des principes répand sur tout ce qui environne un prestige qui défigure les objets. On ne les voit plus comme ils sont, mais comme il conviendrait qu'ils fussent. (L'Interprétation de la nature)

Il faut en général *se faire petit*, pour encourager peu à peu les petits à se faire grands. (10.8.1762)

Si l'homme est malheureux sans être né coupable, ne serait-ce pas qu'il est destiné à jouir d'un bonheur éternel, sans pouvoir, par sa nature, s'en rendre jamais digne? (Pensées Philosophiques)

J'ai vu toute la sagesse des nations, et j'ai pensé qu'elle ne valait pas la douce folie que m'inspirait mon amie. J'ai entendu leurs discours sublimes, et j'ai pensé qu'une parole de la bouche de mon amie porterait dans mon âme une émotion qu'ils ne me donnaient pas. Ils me peignaient la vertu, et leurs images m'échauffaient ; mais j'aurais encore mieux aimé voir mon amie, la regarder en silence, et verser une larme que sa main aurait essuyée ou que ses lèvres auraient recueillie. Us cherchaient à me décrier la volupté et son ivresse, parce qu'elle est passagère et trompeuse ; et je brûlais de la trouver entre les bras de mon amie, parce qu'elle s'y renouvelle quand il lui plaît, et que son cœur est droit, et que ses caresses sont vraies. Ils me disaient : Tu vieilliras ; et je répondais en moi-même : Ses ans passeront avec les miens. Vous mourrez tous deux ; et j'ajoutais : Si mon amie meurt avant moi, je la pleurerai, et serai heureux la pleurant. Elle fait mon bonheur aujourd'hui; demain elle fera mon

bonheur, et après-demain, et après-demain encore, et toujours, parce qu'elle ne changera point, parce que les dieux lui ont donné le bon esprit, la droiture, la sensibilité, la franchise, la vertu, la vérité qui ne change point. Et je fermai l'oreille aux conseils austères des philosophes; et je fis bien, n'est-ce pas, ma Sophie. (1.11.1759)

Rien de si difficile à pardonner que le mérite. (Jacques le Fataliste)

Nous avons toutefois, de ces miracles prétendus, un vaste recueil qui peut braver l'incrédulité la plus déterminée. (Pensées Philosophiques)

Comment il arrivait que des sots réussissent toujours, et des gens de sens échouaient en tout; en sorte qu'on dirait que les uns semblaient de toute éternité avoir été prédestinés au bonheur, et les autres à l'infortune? Je répondis que la vie était un jeu de hasard; que les sots ne jouaient pas assez longtemps pour recueillir le salaire de leur sottise, ni les gens sensés celui de leur circonspection ; ils quittent les dés lorsque la chance allait tourner; en sorte que, selon moi, un sot fortuné et un homme d'esprit malheureux sont deux êtres qui n'ont, pas assez vécu. (30.9.1760)

Si l'homme affaibli ne peut plus se porter aux grands maux, il ne pourra plus se porter aux grands bien. (30.9.1769)

On ne devient point cruel parce qu'on est bourreau ; mais on se fait bourreau, parce qu'on est cruel. (Paradoxe sur le Comédien)

La justice est entre l'excès de la clémence et la cruauté, ainsi que les peines finies sont entre l'impunité et les peines éternelles. (Pensées Philosophiques)

Avez-vous jamais remarqué dans les raisonnements, les actions et la conduite de quelque homme que ce soit, plus d'intelligence, d'ordre, de sagacité, de conséquence que dans le mécanisme d'un insecte? (Pensées Philosophiques)

«La difficulté qu'ont les aveugles à recouvrer les choses égarées, les rend amis de l'ordre» (Lettre sur les Aveugles)

Soyez bien convaincue qu'un poète qui devient paresseux fait fort bien de l'être ; et quel que soit son prétexte, la vraie raison de sa répugnance, c'est que le talent l'abandonne. (2.9.1769)

Un homme montre quelquefois plus de génie dans son erreur qu'un autre dans la découverte d'une vérité. (Réfutation de l'ouvrage d'Helvétius)

Je vous le dis; je le dis à tous les hommes ; lorsque vous serez mal avec vous-même, faites vite quelque bonne œuvre. (28.7.1762)

Cela supposé, si le premier homme eût eu le larynx fermé, eût manqué d'aliments convenables, eût péché par les parties de la génération, n'eût point rencontré sa compagne, ou se fût répandu dans une autre espèce, monsieur Holmes, que devenait le genre humain ? il eût été enveloppé dans la dépuración générale de l'univers ; et cet être orgueilleux qui s'appelle homme, dissous et dispersé entre les molécules de la matière, serait resté, peut-être pour toujours, au nombre des possibles. (Lettre sur les Aveugles)

Quelle différence entre la cécité momentanée et cécité habituelle ! Comme je n'ai jamais doute que l'état de nos organes et de nos sens n'ait beaucoup d'influence sur notre métaphysique et sur notre morale, et que nos idées les plus purement intellectuelles, si je puis parler ainsi, ne tiennent de fort près à la conformation de notre corps, je me mis à questionner notre aveugle sur les vices et sur les vertus. (Lettre sur les Aveugles)

Comme de toutes les démonstrations extérieures qui réveillent en nous la commisération et les idées de la douleur, les aveugles ne sont affectés que par la plainte: je les soupçonne en général d'inhumanité. Quelle différence y a-t-il pour un aveugle entre un homme qui urine et un homme qui sans se plaindre verse son sang? Nous-mêmes, ne cessons-nous pas de compatir, lorsque la distance ou la petitesse des objets produit le même effet sur nous, que la privation de la vue sur les aveugles ? Tant nos vertus dépendent de notre manière de sentir, et du degré auquel les choses extérieures nous affectent ! (Lettre sur les Aveugles)

C'est le petit château qui sera une maison bénie ! C'est là que, sans glaces, sans tableaux, sans sofas, nous serons les mortels les plus heureux par le bien que nous ferons et par celui qu'on dira de nous. Quand on se tairait, le serions-nous moins ? Une bonne action, qui n'est connue que du ciel et de nous, n'en est-elle pas encore plus belle ? J'aime à croire, pour l'honneur de l'humanité, que la terre en a couvert et en

couvrira une infinité avec ceux qui les ont faites. J'aime la philosophie qui relève l'humanité. La dégrader, c'est encourager les hommes au vice. Quand j'ai comparé les hommes à l'espace immense qui est sur leur tête et sous leurs pieds, j'en ai fait des fourmis qui se tracassent sur une taupinière. Il me semble que leurs vices et leurs vertus, se rapetissant en même proportion, se réduisent à rien. (19.8.1759)

Les derniers adieux qu'il fit à sa famille sont fort touchants. « Je vais, leur dit-il, où nous irons tous ; épargnez-moi des plaintes qui m'attendrissent. Les témoignages de douleur que vous me donnez me rendent plus sensible à ceux qui m'échappent. Je renonce sans peine à une vie qui n'a été pour moi qu'un long désir et qu'une privation continuelle. Vivez aussi vertueux et plus heureux, et apprenez à mourir aussi tranquilles. » Il prit ensuite la main de sa femme qu'il tint un moment serrée entre les siennes : il se tourna le visage de son côté, comme s'il eût cherché à la voir ; il bénit ses enfants, les embrassa tous, et les pria de se retirer, parce qu'ils portaient à son âme des atteintes plus cruelles que les approches de la mort. (Lettre sur les Aveugles)

Le vrai, le bon, le beau ont leurs droits. *On les conteste, mais on finit par admirer.* (Le Neveu de Rameau)

## 5 esthétique

Mais toute langue en général étant pauvre de mots propres pour les écrivains qui ont l'imagination vive, ils sont dans le même cas que des étrangers qui ont beaucoup d'esprit : les situations qu'ils inventent, les nuances délicates qu'ils aperçoivent dans les caractères, la naïveté des peintures qu'ils ont à faire, les écartent à tout moment des façons de parler ordinaires, et leur font adopter des tours de phrases qui sont admirables toutes les fois qu'ils ne sont ni précieux ni obscurs ; défauts qu'on leur pardonne plus ou moins difficilement, selon qu'on a plus d'esprit soi-même, et moins de connaissance de la langue. (Lettre sur les Aveugles)

Ce volume d'écriture qu'on aura reçu et lu avec tant de plaisir, que contiendra-t-il? Des riens; mais ces riens mis bout à bout forment de toutes les histoires la plus importante, celle de l'ami de notre cœur. Le calcul que vous trouvez si mauvais est pourtant celui de toutes les passions. Des années entières de poursuite pour la jouissance d'un moment, voilà leur arithmétique, et tant que le monde durera, c'est ainsi qu'elles compteront. (28.10.1760)

Les productions de l'art seront communes, imparfaites et faibles, tant qu'on ne se proposera pas une imitation plus rigoureuse de la nature. La nature est opiniâtre et lente dans ses opérations. S'agit-il d'éloigner, de rapprocher, d'unir, de diviser, d'amollir, de condenser, de durcir, de liquéfier, de dissoudre, d'assimiler, elle s'avance à son but par les degrés les plus insensibles. (L'Interprétation de la nature)

Mais l'ordre n'est pas si parfait qu'il ne paraisse encore de temps en temps des productions monstrueuses. (Lettre sur les Aveugles)

La symétrie qui est peut-être une affaire de pure convention entre nous, est certainement telle à beaucoup d'égards, entre un aveugle et ceux qui voient. À force d'étudier par le tact la disposition que nous exigeons entre les parties qui composent un tout, pour l'appeler beau, un Aveugle parvient à faire une juste application de ce terme. Mais quand il dit cela est beau, il ne juge pas, il rapporte seulement le jugement de ceux qui voient. (Lettre sur les Aveugles)

Il faut regarder les statues comme des êtres qui aiment la solitude et qui la cherchent, des poètes, des philosophes et des amants, et ces êtres ne sont pas communs. Quelques belles statues cachées dans les lieux les plus écartés, les unes loin des autres, qui m'appellent, que j'aie cherché ou que je rencontre ; qui m'arrêtent, et avec lesquelles je m'entretiens longtemps ; et pas davantage ; et point d'autres. Je portais tout à travers les objets des pas errants et une âme mélancolique. <...> C'est une chose incroyable comme les âmes sensibles s'entendent presque sans parler. Un mot échappé, une distraction, une réflexion vague et décousue, un regret éloigné, une expression détournée, le son de la voix, la démarche, le regard, l'attention, le silence, tout les décèle l'une à l'autre. Nous nous parlions peu ; nous sentions beaucoup ; nous souffrions tous deux ; mais il était plus à plaindre que moi. Je tournais de temps en temps mes yeux vers la ville ; les siens étaient souvent attachés à la terre ; il y cherchait un objet qui n'est plus. (10.5.1759)

On est dans l'erreur, si l'on s'imagine que, le produit de l'intensité de l'action multipliée par le temps de l'application étant le même, le résultat sera le même. Il n'y a qu'une application graduée, lente et continue, qui transforme. Toute autre application n'est que destructive. (L'Interprétation de la nature)

Tant d'autres qui ont été persécutés dans des âges éclairés, tant d'autres qui ont consumé leur vie parmi des contemporains incapables d'apprécier leurs travaux, tant d'autres que la nature condamnait au malheur, en leur accordant un génie précoce pour leur siècle? Ils étaient ou ignorés, ou méprisés, ou calomniés, ou pauvres, ou tourmentés. Ils voyaient que de longtemps ils ne seraient compris, évalués, estimés. Cependant ils continuaient de souffrir et de travailler. Parmi une infinité de motifs de leur constance, vous n'en excluez pas du moins le seul qu'ils aient unanimement allégué : c'est que le temps de la justice viendrait. Il est venu ce temps qu'ils avaient prédit, et justice s'est faite. Rien de si commun et de si sincère que l'appel à la postérité, et quand il est légitime, il n'est point mis au néant. Et tous ceux qui ont consacré leur vie à des ouvrages posthumes, et qui n'ont espéré de leurs travaux que la bénédiction des siècles à venir; voilà les hommes que vous appelez des fous, des insensés, des rêveurs ; les plus généreux des hommes, les âmes les plus fortes, les plus élevées, les moins mercenaires. Enviez-vous à ces mortels illustres leur unique salaire, la pensée douce qu'ils seraient un jour honorés? Et ces philosophes, et ces ministres, et ces hommes véridique qui ont été la victime des peuples stupides, des prêtres atroces, des tyrans enragés, quelle consolation leur restait-il en mourant? C'est que le préjugé passerait et que la postérité reverserait l'ignominie sur leurs ennemis. O postérité sainte et sacrée! soutien du malheureux qu'on opprime, toi qui es juste, toi qu'on ne corrompt point, qui venges l'homme de bien, qui démasques l'hypocrite, qui traînes le tyran; idée sûre, idée consolante, ne m'abandonne jamais. La postérité pour le philosophe, c'est l'autre monde de l'homme religieux. (Lettres à Falconet)

L'ignorance et l'incuriosité sont deux oreillers fort doux. (Pensées Philosophiques)

*La vérité et la vertu sont les amies des beaux-arts.* Voulez- vous être auteur? voulez-vous être critique? commencez par être homme de bien. (De la poésie dramatique)

Venez, mon amie ; venez que je vous embrasse, venez et que tous vos instants et tous les miens soient marqués par notre tendresse ; que votre pendule et la mienne battent toujours la minute où je vous aime et que la longue nuit qui nous attend soit au moins précédée de quelques beaux jours. (18.10.1760)

Mais on est toujours pressé de jouir; on veut voir la fin de ce qu'on a commencé. De là tant de tentatives infructueuses; tant de dépenses et de peines perdues; tant de travaux que la nature suggère et que l'art n'entreprendra jamais, parce que le succès en paraît éloigné.  
(L'Interprétation de la nature)

Il juge de la beauté par le toucher (lettre sur les Aveugles)

Que deviens-je lorsque tout est beau ? Vous le savez, vous, ma Sophie, vous le savez, vous, mon amie ; un tout est beau, lorsqu'il est un. (12.8.1759)

## 6 mélancolie

L'âme ne s'ouvrirait que par intervalle ; mais le rayon de gaieté qui s'en échapperait, semblable au rayon de lumière qui descend du ciel dans un jour nébuleux et couvert, n'en aurait que plus d'éclat et d'effet. Celui de notre tristesse sur les autres est bien singulier. N'avez-vous pas remarqué quelquefois à la campagne le silence subit des oiseaux, s'il arrive que dans un temps serein un nuage vienne à s'arrêter sur un endroit qu'ils faisaient retentir de leur ramage ? Un habit de deuil dans la société, c'est le nuage qui cause en passant le silence momentané des oiseaux. Il passe et le chant recommence. (15.7.1759)

C'est en cherchant des preuves que j'ai trouvé des difficultés, Les livres qui contiennent les motifs de ma croyance, m'offrent en même temps les raisons de l'incrédulité. (Pensées Philosophiques)

Ah ! chère amie ! il y a bien des données, et bien des données fines pour celui qui sait les saisir et les appliquer à la connaissance du cœur. C'est une caverne, mais dans les ténèbres de laquelle il luit par intervalles des rayons passagers qui l'éclairent et pour les autres et pour nous <...> Pourquoi m'avez-vous abandonné? La mélancolie a trouvé mon âme ouverte, elle y est entrée, et je ne pense pas qu'on puisse l'en déloger tout à fait. .... Mon amie, tout peut s'altérer au monde; tout, sans vous en excepter; tout, excepté la passion que j'ai pour vous. Quand je vous reverrai, comme je vous embrasserai ! comme je me reposerai sur vous! comme je chercherai celle que j'aime! Ah! s'il n'y avait personne qui me contraignît! mais il ne faut pas compter là-dessus. (30.9.1760)

Elle vous rappellera, ... l'histoire et les persécutions de ceux qui ont eu le malheur de rencontrer la vérité dans des siècles de ténèbres, et l'imprudence de la déceler à leurs aveugles contemporains, entre lesquels ils n'ont point eu d'ennemis plus cruels que ceux qui, par leur état et leur éducation, semblaient devoir être les moins éloignés de leurs sentiments. (Lettre sur les Aveugles)

*Je voudrais être mort*, est un souhait fréquent qui prouve, du moins quelquefois qu'il y a des choses plus précieuses que la vie. (Le Fils Naturel)

Le vrai martyr attend la mort, l'enthousiaste y court. (Pensées Philosophiques)

Les devoirs de la sépulture ne sont pas les derniers devoirs des âmes. (Jacques le Fataliste)

Je ne demande pas mieux que d'être heureux. Est-ce ma faute, si je ne le suis pas? Est-ce ma faute si je vois en tout des vices qui y sont et qui m'affligent; si toute la vie n'est qu'un mensonge, qu'un enchaînement d'espérances trompeuses? On sait cela trop tard : nous le disons à nos enfants qui n'en croient rien ; ils ont des cheveux gris lorsqu'ils en sont convaincus. (3.10.1762)

Quand je tourne mes regards sur les travaux des hommes, et que je vois des villes bâties de toutes parts, tous les éléments employés, des langues fixées, des peuples policés, des ports construits, les mers traversées, la terre et les cieux mesurés, le monde me paraît bien vieux. Lorsque je trouve les hommes incertains sur les premiers principes de la médecine et de l'agriculture, sur les propriétés des substances les plus communes, sur la connaissance des maladies dont ils sont affligés, sur la taille des arbres, sur la forme de la charrue, la terre ne me paraît habitée que d'hier. Et si les hommes étaient sages, ils se livreraient enfin à des recherches relatives à leur bien-être, et ne répondraient à mes questions futiles que dans mille ans au plus tôt; ou peut-être même, considérant sans cesse le peu d'étendue qu'ils occupent dans l'espace et dans la durée, ils ne daigneraient jamais y répondre. (L'Interprétation de la nature)

Le mort n'entend pas sonner les cloches. (Le Neveu de Rameau)

Qui vous respecte le plus passera sans aller vous y interrompre. Venez; il ne vous faut plus qu'un moment dans ce lieu solitaire pour concevoir que

l'Être éternel qui anime la nature, qui est autour de vous, s'il est, est bon, et se soucie bien plus de la pureté de notre âme que de la vérité de nos opinions. (23.8.1759)

Laissez là tout ce beau spectacle qui n'a jamais été fait pour moi ! J'ai été condamné à passer ma vie dans les ténèbres ; et vous me citez des prodiges que je n'entends point, et qui ne prouvent que pour vous et que pour ceux qui voient comme vous. Si vous voulez que je croie en Dieu, il faut que vous me le fassiez toucher. (Lettre sur les Aveugles)

Si je renonce à ma raison je n'ai plus de guide : il faut que j'adopte en aveugle un principe secondaire, et que je suppose ce qui est en question. (Pensées Philosophiques)

Il voudra vaincre sa passion ; mais il n'y réussira pas. Il la renfermera longtemps; il se taira; il sera triste, mélancolique; il souffrira ; mais il s'ennuiera de souffrir. Il jettera des mots que vous n'entendrez point, parce qu'ils ne seront pas clairs. Il en jettera de plus clairs que vous n'entendrez pas davantage; et l'impatience et le moment amèneront une scène je ne sais quelle, peut-être des larmes, peut-être une main prise et dévorée, peut-être une chute aux genoux, et puis des propos troublés, interrompus de votre part, de la sienne. (8.9.1767)

Sans doute il est doux d'aimer et d'être aimé ; mais lorsque cette passion est traversée par toutes sortes d'obstacles, n'est-elle pas la source des peines les plus cruelles ? (7.10.1762)

Vous attendrez toujours mes lettres avec impatience ; vous les lirez toujours avec plaisir. Ce sera la principale allégeance de votre ennui, dans l'exil où je vous vois condamnée à vivre. Qu'il est triste à présent, cet exil ! Endurez-le, mon amie ; endurez-le encore un moment ; bientôt celui qui vous aime, celui que votre cœur désire, vous apparaîtra, et sa présence dissipera toute la tristesse qui vous environne. (18.1.1766)

De tous les hommes que nous avons vus, celui que nous nous rappellerions le moins, c'est nous-même. (Lettre sur les Aveugles)

Je n'ai vu mourir ni mon père, ni ma mère; je leur étais cher, et je ne doute point que les yeux de ma mère ne m'aient cherché à son dernier instant. Il est minuit. Je suis seul, je me rappelle ces bonnes gens, ces bons parents; et mon cœur se serre quand je pense qu'ils ont eu toutes

les inquiétudes qu'ils devaient éprouver sur le sort d'un jeune homme violent et passionné, abandonné sans guide à tous es fâcheux hasards d'une capitale immense, le séjour du crime et des vices, sans avoir recueilli un instant de la douceur qu'ils auraient eue à le voir, à en entendre parler, lorsqu'il eut acquis par sa bonté naturelle, et par l'usage de ses talents, la considération dont il jouit. Et souhaitez après cela d'être père ! J'ai fait le malheur de mon père, la douleur de ma mère, tandis qu'ils ont vécu, et je suis un des enfants les mieux nés qu'on puisse se promettre ! Je me loue moi même: cependant je ne suis rien moins que vain; car une des choses qui m'ait fait le plus de plaisir, c'est le propos bourru que me tint un provincial quelques années après la mort de mon père. Je traversais une *des rues de ma ville ; il m'arrêta par le bras, et me dit : Monsieur Diderot, vous êtes bon ; mais si vous croyez que vous vaudrez jamais votre père, vous vous trompez.* (Pensées Philosophiques)

Les mots se sont multipliés sans fin, et la connaissance des choses est restée en arrière. (L'Interprétation de la nature)

## 7 amour

Je ne me souviens que des moments que je me propose de vous écrire. Tous les autres sont perdus. (5.9.1762)

C'est comme si j'étais à côté de vous ; combien de fois je me suis levé et vous ai dit bonsoir à neuf heures, et n'étais pas encore parti à minuit ! On n'entend rien aux amants ! Ils semblent n'être pas faits pour être toujours ensemble, ni pour être séparés ; toujours ensemble, on dit qu'ils s'useraient ; séparés, ils souffrent trop. Bonsoir pourtant, et pour la dernière fois. (17.8.1759)

Le besoin est toujours une peine (Le Neveu de Rameau)

J'entende parler de mon amie. Où est-elle ? que fait-elle ? Si mes lettres n'ont pas le même sort que les siennes, elle en aura reçu avant-hier deux à la fois ; elle aura aussi celle-ci demain au soir, et peut-être... Mais je n'ose plus me flatter de rien, mon amie. Je suis venu ici pour travailler. Jusqu'à présent j'ai fait assez bien ; mais si la tête n'y est plus, que voulez-vous que je fasse du temps ? Que vais-je devenir ? Si la pluie, dont ce vent bruyant nous menace, pouvait tomber cette nuit ! Je passerai

donc la journée de demain sans un mot de vous ! Le Baron me consulte sur des étymologies chimiques. Il voit que je suis en souci ; il me lit des traits d'histoire ; il cherche à m'intéresser ; mais cela ne se peut ; je suis ailleurs. Je vous conjure, mon amie, de me rendre à la campagne, à mes occupations, à la société, aux amusements, à mes amis, à moi-même. Je ne saurais sortir d'ici, et il est impossible que j'y vive si vous m'oubliez. Adieu, cruelle et silencieuse Sophie. Adieu. (15.10.1759)

Les meilleures gens en amitié sont quelquefois les plus sottes gens en amour. (4.10.1767)

Mon amie, si par quelque enchantement je vous retrouvais tout à coup à côté de moi, il y a des moments où j'en pourrais mourir de joie. Il est sûr que je ne connais ni bienséance, ni respect qui puisse m'arrêter. Je me précipiterais sur vous, je vous embrasserais de toute ma force, et je demeurerais le visage attaché sur le vôtre, jusqu'à ce que le battement fût revenu à mon cœur, et que j'eusse recouvré la force de m'éloigner pour vous regarder. Je vous regarderais longtemps avant que de pouvoir vous parler : je ne sais quand je retrouverais la voix, et quand je prendrais une de vos mains et que je la pourrais porter à ma bouche, à mes yeux, à mon cœur. J'éprouve, à vous entretenir de ce moment et à l'imaginer, un frissonnement dans toutes les parties de mon corps, et presque la défaillance. (15.9.1760)

Venez me faire des jours heureux; venez me dire que vous m'aimez; venez me le prouver; j'ai quelques moments d'impatience; mais ils sont courts, je sens que jamais ils ne m'entraîneront à rien que je ne puisse vous avouer : vous êtes et vous serez tout le bonheur de ma vie. (4.8.1762)

C'est le comble de la folie, que de se proposer la ruine des passions. Le beau projet que celui d'un dévot qui se tourmente comme un forcené, pour ne rien désirer, ne rien aimer, ne rien sentir, et qui finirait par devenir un vrai monstre s'il réussissait. (4.8.1762)

Je ne rappellerais point en vous des sentiments qui n'y sont plus, et j'éloignerais peut-être une vérité qu'il faudra pourtant que je sache. Parlez-moi vrai, n'est-ce pas que vous n'aimez plus ? (3.11.1759)

J'ai pensé quelquefois que *les discours des amants bien épris, n'étaient pas des choses à lire, mais des choses à entendre. Car, me disais-je, ce n'est pas l'expression, je vous aime, qui a triomphé des riguers d'une*

prude, des projets d'une coquette, de la vertu d'une femme sensible : c'est le tremblement de voix avec lequel il fut prononcé. (Entretiens sur le fils naturel)

Quand on a un peu d'habitude de lire dans son propre cœur, on est bien savant sur ce qui se passe dans le cœur des autres. (20.12.1765)

Je t'ai lue avant que de m'endormir ; aurai-je bien dormi avec une lettre de mon amie fermée sous mon oreiller ? (1.8.1765)

Adieu, ma tendre amie, vous me rendez justice; tout ce qui est autour de vous peut changer, excepté mes sentiments ; ils sont à l'épreuve du temps et des événements. Quand mon estime croît pour vous de jour en jour, dites, est-il possible que ma tendresse diminue? (2.9.1760)

L'étonnement est le premier effet d'un grand phénomène. (L'Interpétation de la nature)

Bonsoir, ma bonne amie; adieu. Je ne saurais vous quitter tant qu'il me reste un quart d'heure, et que je suis à côté de vous, ou tant qu'il me reste une ligne de papier blanc, et que je vous écris. (24.11.1760)

Vous baiserez au bout de cette ligne car j'y aurai baisé aussi. Là, là. (31.8.1760)

## 8 Fin

c'est le milieu et la fin qui éclaircissent les ténèbres du commencement (Le Neveu de Rameau)

Que je vive obscur, ignoré, oublié, proche de celle que j'aime, jamais je ne lui causerai la moindre peine, et près d'elle le chagrin n'osera pas approcher de moi. Est-il prêt, ce petit asile ? Venez le partager ! ... nous nous promènerons au loin, jusqu'à ce que nous ayons rencontré un endroit dérobé où personne ne nous aperçoive. Là nous nous dirons que nous nous aimons, et nous nous aimerons. (21.7.1765)

Vous mériteriez bien que je fermasse cette lettre sans vous dire seulement que je vous aime; mais je ne saurais ; ne m'en sachez point de gré, c'est pour moi et non pour vous que je vous dis que je vous aime de toute mon âme, que vous m'occupez sans cesse, que vous me manquez à tout moment, que l'idée que je ne vous ai plus me tourmente même quelquefois à mon insu. Si d'abord je ne sais ce que je cherche, à la réflexion je trouve que c'est vous; si je veux sortir sans savoir pourtant où aller, à la réflexion je trouve que c'est où vous étiez; si je suis avec des gens aimables et que je sente l'ennui me gagner malgré moi, à la réflexion je trouve que c'est que je n'ai plus l'espérance de vous voir un moment, et que c'était apparemment cette espérance qui me rendait le temps supportable. (31.8.1760)

Si jamais un philosophe aveugle et sourd fait un homme... je vous assure qu'il placera l'âme au bout des doigts.  
(Lettre sur les Aveugles)

Rien ne manquerait où vous êtes, je n'aurais rien à désirer où je suis, si j'y étais, si vous y étiez. Comptons les jours écoulés, et tâchons d'oublier ceux qui sont encore à passer, vous loin de moi, mais loin de vous.  
(2.9.1760)

Il est bien rare *que le cœur mente* ; mais on n'aime pas à l'écouter.  
(18.10.1760)

Le point important est que vous et moi nous soyons, et que nous soyons vous et moi (Le Neveu de Rameau)

Mais si je continue, je finirai sans avoir dit que je vous aime. (10.9.1760)

Adieu, mes bonnes amies; adieu; je repaîtraî bientôt sur le vôtre, et pour ne plus m'en éloigner. (3.9.1774)

Adieu, bonnes amies ; j'entends le ciel qui se fond en eau. Je ne vous écris pas aussi souvent que je le voudrais; mais en revanche je ne finis point. Je compte sur votre solitude et votre amitié. Je compte que, quoi que je vous dise, vous ne lisez jamais que ces mots : Il nous aime, il nous aime. (4.10.1767)